

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

JEUDI 20 OCTOBRE 2022 – 20H00

# Sabine Devieilhe



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

# Programme

## **Alban Berg**

*Jugendlieder* – extraits

*Menuet pour piano*

*SchlieÙe mir die Augen beide* – extrait des *Ferne Lieder*

*Die Nachtigall* – extrait des *Sieben frühe Lieder*

## **Wolfgang Amadeus Mozart**

*Komm, liebe Zither* K 351

*Das Veilchen* K 479

## **Hugo Wolf**

*Albumblatt*

*Wie glänzt der helle Mond* – extrait des *Sechs Gedichte von Keller*,

*Alte Weisen*

*Italienisches Liederbuch* – extraits

## **Wolfgang Amadeus Mozart**

*Abendempfindung an Laura* K 523

*Menuet pour piano solo* K 1d

*Solfeggio* K 393

**Richard Strauss**

*Meinem Kinde*

*Waldseligkeit*

*Winterweihe*

*Träumerei pour piano solo*

*Ihre Augen*

*Amor*

**Sabine Devieille**, soprano

**Mathieu Pordoy**, piano

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H30.

# Les œuvres Alban Berg (1885-1935)

## *Jugendlieder* – extraits

*Schließe mir die Augen beide*

**Composition** : 1907, sur un poème de Theodor Storm.

**Durée** : environ 1 minute.

*Spielleute*

**Composition** : 1902, sur un poème de Henrik Ibsen adapté par Ludwig Passarge.

**Durée** : environ 3 minutes.

*Vielgeliebte schöne Frau*

**Composition** : 1902, sur un poème de Heinrich Heine.

**Durée** : environ 2 minutes.

*Sehnsucht II*

**Composition** : 1902, sur un poème de Heinrich Heine.

**Durée** : environ 2 minutes.

## *Menuet en fa majeur pour piano*

**Composition** : 1907-1908.

**Durée** : environ 2 minutes.

## *Schließe mir die Augen beide* – extrait des *Ferne Lieder*

**Composition** : 1925, sur un poème de Theodor Storm.

**Durée** : environ 1 minute.

## *Die Nachtigall* – extrait des *Sieben frühe Lieder*

**Composition** : 1907, sur un poème de Theodor Storm.

**Durée** : environ 2 minutes.

# Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

*Komm, liebe Zither K 351*

**Composition** : 1780.

**Durée** : environ 2 minutes.

*Das Veilchen K 476*

**Composition** : 1785, sur un poème de Johann Wolfgang von Goethe.

**Durée** : environ 3 minutes.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis  
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

# Hugo Wolf (1860-1903)

## *Albumblatt pour piano solo*

**Composition** : 1880.

**Durée** : environ 1 minute.

## *Wie glänzt der helle Mond – extrait des Sechs Gedichte von Keller, Alte Weisen*

**Composition** : 1880, sur un poème de Gottfried Keller.

**Durée** : environ 3 minutes.

## *Italienisches Liederbuch – extraits*

*Auch kleine Dinge können uns entzücken*

**Composition** : 1891, sur un poème de Paul Heyse.

**Durée** : environ 2 minutes.

*Mir ward gesagt du reisest in die Ferne*

**Composition** : 1891, sur un poème de Paul Heyse.

**Durée** : environ 2 minutes.

*Mein Liebster ist so klein*

**Composition** : 1891, sur un poème de Paul Heyse.

**Durée** : environ 2 minutes.

*Wenn du, mein Liebster steigst zum Himmel*

**Composition** : 1896, sur un poème de Paul Heyse.

**Durée** : environ 2 minutes.

# Wolfgang Amadeus Mozart

## *Abendempfindung an Laura K 523*

**Composition** : 1787, sur un poème de Joachim Heinrich Campe.

**Durée** : environ 4 minutes.

## *Menuet pour piano solo K 1d*

**Composition** : 1761.

**Durée** : environ 2 minutes.

## *Solfeggio K 393*

**Composition** : 1782.

**Durée** : environ 5 minutes.

# Richard Strauss (1864-1949)

## *Meinem Kinde op. 37 n° 3*

**Composition** : 1897, sur un poème de Gustav Falke.

**Durée** : environ 3 minutes.

## *Waldseligkeit op. 49 n° 1*

**Composition** : 1901, sur un poème de Richard Dehmel.

**Durée** : environ 3 minutes.

## *Winterweihe op. 48 n° 4*

**Composition** : 1900, sur un poème de Karl Henckell.

**Durée** : environ 3 minutes.

## *Träumerei pour piano solo op. 9 n° 4*

**Composition** : 1882-1884.

**Durée** : environ 3 minutes.

## *Ihre Augen op. 77 n° 1*

**Composition** : 1928, sur un poème de Hafiz adapté par Hans Bethge.

**Durée** : environ 2 minutes.

## *Amor op. 68 n° 5*

**Composition** : 1918, sur un poème de Clemens Brentano.

**Durée** : environ 3 minutes.

## Années d'apprentissage

Jusqu'au début du  $xx^e$  siècle, les premières compositions d'un musicien viennois sont souvent des lieder ou des pièces pour piano, aussitôt étreints par l'auteur lui-même, sa famille ou ses amis. Mozart jette un menuet sur le papier alors qu'il n'a que 6 ans. Berg (né dans la capitale autrichienne, tandis que les autres compositeurs de ce récital sont des Viennois d'adoption) compose également un menuet, en 1907-1908, pendant ses études avec Schönberg.

Jeunes adultes encore en devenir, Wolf et Strauss écrivent respectivement un *Albumblatt* (« Feuillet d'album », 1880) et une *Träumerei* (« Rêverie », 1882-84), alors qu'ils délaisseront bientôt la musique pour piano solo. L'*Albumblatt* de Wolf ne présente guère de difficultés d'exécution et se coule lui aussi dans un rythme de menuet. Strauss préfère la pièce de genre romantique. Sa *Rêverie*, dont les délicats arpègements évoquent la harpe, fait d'ailleurs partie de cinq *Stimmungsbilder* (« Évocations »), où s'entendent de subtiles recherches harmoniques.

Berg se montre d'emblée plus inventif lorsqu'il se confronte à un texte poétique. Certes, ses *Jugendlieder* (« Lieder de jeunesse ») avouent leur dette envers Schumann, Brahms, Wolf, Wagner et Mahler, comme si la synthèse de ces glorieux aînés était indispensable pour aller de l'avant. Entre 1901 et 1904, au moment de la composition de *Spielleute* (« Les Ménestrels », texte d'Henrik Ibsen adapté par Ludwig Passarge), *Vielgeliebte schöne Frau* et *Sehnsucht II* (« Belle dame tant aimée » et « Nostalgie II », deux poèmes d'Heinrich Heine), Berg est encore autodidacte. Et c'est la lecture de ses lieder de jeunesse qui convainc Schönberg de l'accepter comme élève. Le maître y découvre un sens inné du lyrisme et de l'expression de la passion, qui laisse pressentir le futur compositeur d'opéra.

## Un terrain d'expérimentation

Au  $xviii^e$  siècle, le mot « lied » ne définit pas encore un véritable genre : une pratique, plutôt, celle de la mélodie accompagnée par un instrument polyphonique, un clavier le plus souvent, mais aussi une harpe, une guitare ou une mandoline. C'est à cette dernière que Mozart destine *Komm, liebe Zither* (1780-81, sur des vers d'un poète inconnu), préfiguration de la *Canzonetta* « *Deh vieni alla finestra* » chantée par Don Giovanni. Quant au *Solfeggio* K 393 (1782), il s'agit d'un exercice vocalisé que Mozart dédie à

sa femme Constance, l'année de leur mariage. Il en reprendra l'esprit et le dessin dans le *Christe* de sa *Messe en ut mineur*, amorcée dans la foulée.

Si la petite forme est parfois chez lui l'antichambre d'œuvres plus vastes, elle ouvre également la voie au lied romantique. *Das Veilchen* (« La Violette », 1785), son unique mise en musique d'un poème de Goethe, affiche l'esprit d'une vignette divertissante. Mais en dépit de l'impertinence du compositeur qui ose conclure sur une phrase de son cru (« Pauvre violette ! C'était une brave violette ! »), on assiste au sort tragique de l'amant piétiné par l'aimée (« *Das Veilchen* » est neutre en allemand). C'est surtout dans *Abendempfindung an Laura* (« Impression du soir, à Laura », 1787), sur des vers de Joachim Heinrich von Campe, que percent les premières lueurs d'une nouvelle ère. Le piano plus autonome par rapport à la voix, l'homogénéité de l'écriture et l'intériorité de l'expression confèrent à cette méditation sur la mort, que Mozart écrit après le décès de son père, une couleur préromantique.

En revanche, lorsque Berg sort de sa chrysalide, le romantisme jette ses derniers feux. Trois mises en musique de Theodor Storm jalonnent ce crépuscule. *Die Nachtigall* (« Le Rossignol », ca. 1905-06), avec ses amples arabesques « Art Nouveau », révèle le chemin parcouru depuis les *Jugendlieder*. En 1907, *Schließe mir die Augen beide* (« Ferme-moi les deux yeux ») séduit par la sensualité de sa ligne mélodique. Berg reprend ce poème en 1925, alors que naît le dodécaphonisme sériel : la voix énonce les douze sons de la gamme chromatique et les répète sans en modifier l'ordre.

## La carte du tendre

Chez Wolf, les vignettes de l'*Italienisches Liederbuch* (« Livre des chants italiens », 1890-96), sur des poèmes populaires italiens traduits et publiés par Paul Heyse, frappent par leur brièveté et leur matériau formidablement concentré. Le recueil s'ouvre d'ailleurs sur *Auch kleine Dinge können uns entzücken* (« Même les petites choses peuvent nous enchanter »), programme poétique qui trouve son équivalent dans les techniques compositionnelles. Il décline les mille et une facettes du sentiment amoureux : plainte ambiguë de *Mir ward gesagt* (« On m'a dit ») qui peut, selon l'interprète, paraître véritable ou simulée ; métaphores révélant la frustration de la femme dans *Mein Liebster ist so klein* (« Mon amoureux est si petit »).

Chez Strauss, le lied sert également d'écrin à la passion amoureuse dont il exalte l'accomplissement. Cupidon en personne lance ses flèches dans *Amor* (Clemens Brentano,

1918), sur des vocalises dignes de la Zerbinette d'*Ariane* à Naxos. Dans *Winterweihe* (« Recueillement hivernal », sur un poème de Karl Henckell, 1900), le temps n'a pas de prise sur les sentiments ; la nature frémissante de *Waldseligkeit* (« Félicité des bois », Richard Dehmel, 1901) recueille les confidences chuchotées dans l'obscurité. Oubliant le monde extérieur, l'amant d'*Ihre Augen* (« Ses Yeux », poème de Hafiz adapté par Hans Bethge, 1928) s'abîme dans les yeux de l'aimée. Un enfant couronne l'union de *Meinem Kinde* (« À mon enfant », Gustav Falke, 1897), délicate berceuse que Strauss offre à son épouse Pauline à la naissance de leur fils Franz. Et quand vient leur dernière heure, les amants de Wolf peuvent rêver à leur union fusionnelle aux pieds du Seigneur, même si la fin grandiloquente de *Wenn du, mein Liebster steigst zum Himmel* (« Quand toi, mon amoureux, tu monteras au ciel ») sous-entend la vanité d'un tel espoir. Si l'on en croit *Wie glänzt der helle Mond* (« Comme brille la claire lune », Gottfried Keller, 1890), c'est la confiance naïve d'une veille femme qui trace le chemin vers le trône céleste.

“  
Chez Strauss, le lied sert également d'écrin à la passion amoureuse dont il exalte l'accomplissement.

Hélène Cao

# Les compositeurs

## Alban Berg

Alban Berg naît à Vienne en 1885. En 1904, il devient élève de Schönberg ; c'est à cette occasion qu'il rencontre Webern, qui deviendra comme lui l'un des représentants de la seconde École de Vienne. Durant cette période, Berg compose beaucoup. Sa *Sonate pour piano op. 1* (1907-08) témoigne d'une maîtrise rare et d'une appropriation toute personnelle des idées de Schönberg. Précédant de peu son mariage avec Helene Nahowski en 1911 et la fin de ses leçons avec Schönberg, le *Quatuor op. 3* (1910) marque un pas de plus vers l'atonalité. La guerre vient ralentir l'activité de Berg, engagé sous les drapeaux, et diverses activités (travaux musicographiques, dont une monographie sur Schönberg, gestion de l'association pour la musique nouvelle fondée en 1918...) retardent encore son retour à la composition une fois la paix revenue. En 1921, il peut enfin se consacrer à *Wozzeck*, d'après la pièce de Georg Büchner. La création triomphale de l'œuvre à Berlin en 1925 prend place dans une période

particulièrement faste pour Berg, qui donne avec le *Concerto de chambre* (dédié à Schönberg) et la *Suite lyrique* deux autres partitions fondamentales pour son esthétique. Le compositeur s'attelle ensuite à l'écriture de son second opéra *Lulu*, mais s'interrompt en cours de route pour répondre à une commande du violoniste virtuose Louis Kastner. Ce sera le *Concerto pour violon « À la mémoire d'un ange »*, dont l'atmosphère recueillie lui est inspirée par la mort, à l'âge de 18 ans, de Manon Gropius, la fille d'Alma Mahler. Composée rapidement, contrairement à l'habitude de Berg, l'œuvre inclut dans un contexte dodécaphonique des éléments tonals permettant notamment l'insertion d'un choral de Bach et une chanson de Carinthie. Berg meurt le 24 décembre 1935. Il faudra attendre 1979, peu après la mort d'Helene Berg – qui s'était toujours opposée à toute tentative de reconstitution par un autre compositeur –, pour qu'on entende, à l'Opéra de Paris, une version de *Lulu* complétée par Friedrich Cerha et dirigée par Pierre Boulez.

# Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeune homme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans

succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

# Hugo Wolf

Hugo Wolf, compositeur autrichien, naît le 13 mars 1860 à Windischgraz, en actuelle Slovénie. Au Conservatoire de Vienne, où il est accepté en 1875, il étudie l'harmonie et la composition avec Robert Fuchs. Sa fascination pour Richard Wagner, qu'il rencontre en décembre de cette année-là, marque sa vie et son rapport à la composition. Il est néanmoins renvoyé du Conservatoire deux ans plus tard, du fait d'un tempérament irascible et d'un rejet violent de certains de ses professeurs. Il devient proche d'Anton Bruckner, qui enseigne à Wolf et Gustav Mahler la pratique de l'orgue. Profondément attiré par la relation entre musique et poésie, il compose au cours de sa carrière presque exclusivement des œuvres vocales, et est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands auteurs de lieder. Les premiers reposent sur des poèmes de Goethe, Lenau et Heine. En

1883, il commence à composer *Penthesilea*, un poème symphonique basé sur une tragédie de Kleist. Wolf alterne entre périodes d'intense créativité et de grave dépression. Son *Quatuor à cordes en ré mineur* (1884) présente d'ailleurs cette épigraphe éloquente empruntée au Faust de Goethe : Entbehren sollst du, sollst entbehren! (« Prive-toi, tu dois te priver »). Son premier opéra, *Der Corregidor* (1895), ne connaît pas le succès, et il ne termine pas le second. Les dernières années de sa vie sont très difficiles : après s'être attelé à une série de lieder sur des poèmes de Goethe, Ibsen et Michel-Ange, il est interné dans un asile psychiatrique, tente de se suicider en 1896, et termine sa vie dans une pension à Vienne. Touché par la syphilis, il meurt le 22 février 1903, à seulement 43 ans. Il laisse derrière lui un corpus de trois cents lieder, dont un tiers sera publié à titre posthume.

# Richard Strauss

Fils d'un corniste, Richard Strauss pratique le piano dès l'âge de 4 ans et entame avant l'adolescence des cours de composition. Au cours de son apprentissage, il se passionne pour la musique orchestrale, qu'il complète avec des études d'histoire de l'art et de philosophie à l'université de Munich. Cette période munichoise est féconde pour le jeune musicien : il compose dix-sept lieder, une *Sonate pour violon* (1888), ainsi qu'une œuvre symphonique, *Aus Italien* (1887), inspirée par un grand voyage en Italie. Tandis que ses activités de chef d'orchestre se multiplient, il compose plusieurs poèmes symphoniques qui, peu à peu, renforcent sa réputation : *Mort et transfiguration* (1889), *Macbeth* (1891), *Till l'espiègle* (1894-95), *Ainsi parlait Zarathoustra* (d'après Nietzsche, 1896), *Don Quichotte* (1897) et *Une vie de héros* (1898). Au tournant du siècle, il délaisse la forme du poème symphonique pour se consacrer à l'opéra, et il fonde, avec d'autres artistes, la première société protégeant les droits d'auteur des compositeurs allemands. Entre 1903 et 1905, il œuvre à son opéra *Salomé*, tiré de la pièce de théâtre d'Oscar Wilde, elle-même inspirée par Gustave Flaubert. Ce chef-d'œuvre fait scandale lors de sa création, mais son succès dépasse rapidement les frontières allemandes. Dans la foulée, il écrit *Elektra*, qu'il achève en 1908 et présente au

public l'année suivante. *Le Chevalier à la rose* (1911) est un autre immense succès. *La Femme sans ombre* (1919) est considérée par le compositeur comme son « dernier opéra romantique » : imaginée en temps de paix, écrite pendant la guerre et jouée après la signature du traité de Versailles, cette œuvre marque un tournant dans la vie créatrice de Strauss. Il s'installe à Vienne et prend la direction de l'Opéra d'État, poste qu'il occupe jusqu'en 1924, emmène les Wiener Philharmoniker en tournée en Amérique du Sud, et dirige des orchestres aux États-Unis. Ses relations avec le régime nazi ont longtemps été source de polémique. Strauss accepte de présider la Chambre de la musique du Reich (Reichsmusikkammer) en 1933 et aussi de composer l'hymne des jeux Olympiques de 1936. Néanmoins, il s'attire les foudres du régime lorsqu'il demande à Stefan Zweig d'écrire le livret de son opéra *La Femme silencieuse*, créé à Dresde en 1935. Son conflit avec les nazis se renforce lorsque ceux-ci apprennent qu'Alice, sa belle-fille, est juive. Après la guerre, Strauss comparait lors des procès de dénazification ; de nombreux artistes témoignent en sa faveur. Strauss est blanchi de toute collaboration. Dans un dernier élan créatif, il écrit ses *Quatre Derniers Lieder* (1948) avant de s'éteindre des suites d'une crise cardiaque en septembre 1949.

# Les interprètes

## Sabine Devieille

Sabine Devieille étudie dans un premier temps le violoncelle avant d'intégrer le Conservatoire de Paris (CNSMDP) pour y étudier le chant. Elle est une interprète très demandée aussi bien en France qu'à l'international, et son répertoire s'étend de la musique ancienne à la création contemporaine. Peu après la fin de ses études, Sabine Devieille est invitée au Festival d'Aix-en-Provence pour interpréter Serpenta dans *La Fausse Jardinière* de Mozart, puis à Montpellier pour le rôle-titre de *Lakmé* de Delibes et à Lyon pour ses débuts en tant que Reine de la nuit. Elle s'est depuis produite dans les plus grandes maisons d'opéra dont le Théâtre des Champs-Élysées, la Monnaie à Bruxelles, le Wiener Staatsoper, et dans des festivals tels Glyndebourne et Salzbourg. Sabine Devieille a récemment chanté Ophélie dans *Hamlet* d'Ambroise Thomas à l'Opéra Comique, Sophie dans *Le Chevalier à la rose* de Richard Strauss à l'Opernhaus de Zurich, Zerbinetta dans *Ariadne auf Naxos* également de Strauss au Teatro alla Scala, Marie dans *La Fille du régiment* de Donizetti au Royal Opera House Covent Garden, la Reine de la Nuit dans *La Flûte enchantée* à la Bayerische Staatsoper, ainsi que *Les Indes galantes* de Rameau à l'Opéra national

de Paris. Sa saison 2022-23, inaugurée par *Lakmé* à l'Opéra Comique, sera marquée par ses débuts au Metropolitan Opera de New York dans le rôle de Sœur Constance du *Dialogue des carmélites* de Poulenc. Sabine Devieille se produira également au Théâtre des Champs-Élysées dans *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc et *Le Rossignol* de Stravinski, avant de retrouver *Dialogue des carmélites* dans lequel elle interprétera le rôle de Blanche pour la première fois, à l'occasion d'une nouvelle création au Wiener Staatsoper. En concert, elle se produira notamment avec les Berliner Philharmoniker sous la direction de Maxim Emelyanychev et avec le Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam sous la direction de Klaus Mäkelä. Sabine Devieille est artiste exclusive Erato / Warner Classics depuis 2012. Sa discographie comprend notamment un disque Mozart, *The Weber Sisters* enregistré aux côtés de Pygmalion et Raphaël Pichon, ou encore le disque *Mirages* avec Les Siècles dirigés par François-Xavier Roth. Sur le dernier album *Chanson d'amour*, Sabine Devieille et le pianiste Alexandre Tharaud se réunissent autour de mélodies de Fauré, Ravel, Debussy et Poulenc.

# Mathieu Pordoy

Pianiste et chef de chant, Mathieu Pordoy est régulièrement invité dans les plus grands théâtres, au Wiener Staatsoper (*Don Carlos*), à l'Opéra National de Paris (*Les Huguenots*, *L'Enfant et les Sortilèges*) et à l'Opéra de Zurich (*Les Contes d'Hoffmann*) notamment. Très intéressé par l'enseignement, il est invité pour encadrer de jeunes chanteurs à l'International Vocal Arts Institute à Tel-Aviv et Montréal, ainsi que par les Académies du Théâtre Mariinsky, de l'Opéra National de Paris et du Festival d'Aix-en-Provence. En 2019, il fait ses débuts au Carnegie Hall de New York dans *Lélio* de Berlioz sous la direction de John Eliot Gardiner et en récital avec Sabine Devieilhe, lors duquel il est remarqué par le *New York Times* comme « un partenaire superbe, dont le talent artistique a contribué à faire de ce récital un moment privilégié de musique de chambre ». En qualité de spécialiste du répertoire français, l'Opéra Comique, la Monnaie de Bruxelles, l'Opéra de Monte-Carlo, le Théâtre des Champs-Élysées, les Chorégies d'Orange, le London Symphony Orchestra ou encore l'Opéra de Cologne le sollicitent régulièrement pour prendre part à leurs productions. Son activité comprend

aussi de nombreux récitals et concerts, ainsi que des enregistrements comme l'album de mélodies *Voyage(s)*, en duo avec la chanteuse Marina Rebeka pour le label Prima Classic en association avec le Palazzetto Bru Zane. Cette saison, ils se produiront au Teatro Real de Madrid, ainsi qu'au Palau de les Arts de Valencia. Partenaire privilégié du ténor Michael Spyres, il donne avec ce dernier une série de récitals en Europe et au Canada, ainsi qu'un spectacle 100 % Rossini « *Mr Crescendo* » qui connaît un grand succès partout en France. En septembre 2022, ils sont invités pour deux récitals à Armory Park Avenue à New York, ainsi qu'au Kennedy Center à Washington. L'été 2021, Mathieu Pordoy a fait ses débuts au Festival de Salzbourg dans un récital remarqué avec Benjamin Bernheim, avec qui il se produit également dans l'édition 2022 du Festival d'Aix-en-Provence avec les *Dichterliebe* de Schumann. Originaire du Sud-Ouest, il obtient son premier prix de direction de chant à l'unanimité et avec les félicitations du jury au Conservatoire de Paris (CNSMDP), établissement où il enseigne de 2006 à 2011.

saïson  
2022-23

# LES GRANDS NOMS DE LA VOIX

CECILIA BARTOLI  
IAN BOSTRIDGE  
STÉPHANE DEGOUT  
LEA DESANDRE  
SABINE DEVIEILHE  
JOYCE DIDONATO  
RENÉE FLEMING  
VÉRONIQUE GENS

ANGELA GHEORGHIU  
MATTHIAS GOERNE  
ASMİK GRIGORIAN  
MAGDALENA KOŽENÁ  
MARIE-NICOLE LEMIEUX  
NADINE SIERRA  
JONATHAN TETELMAN  
PRETTY YENDE

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS  
[PHILHARMONIEPARIS.FR](http://philharmonieparis.fr)



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

# PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING  
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

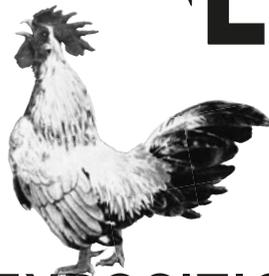
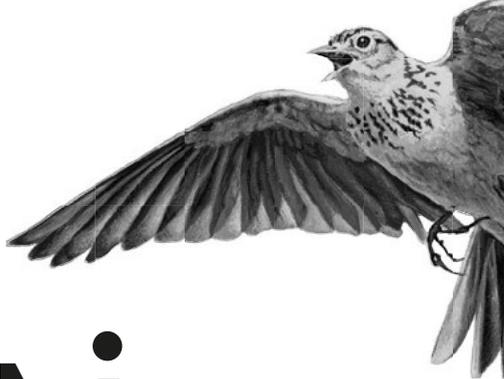
Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,  
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

**GRATUIT ET EN HD**

# MUSICANIMALE



EXPOSITION

LE GRAND BESTIAIRE SONORE

ILLUSTRATIONS: JULIEN SALAUD CONCEPTION GRAPHIQUE: MARION BONNECAZE  
LICENCES: R-2022-000254, R-2022-003944, R-2021-013751, R-2021-013749, © 2022

20 SEPTEMBRE 2022  
29 JANVIER 2023



PHILHARMONIE  
DE PARIS  
MUSÉE DE LA MUSIQUE



Le Monde

GEO

Socialter

TRANSFUSE

BeauxArts

Télérama